Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 3 (1946)

Heft: 3-4

Artikel: Des caractères d'imprimerie

Autor: Magnat, G.-E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-387550

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

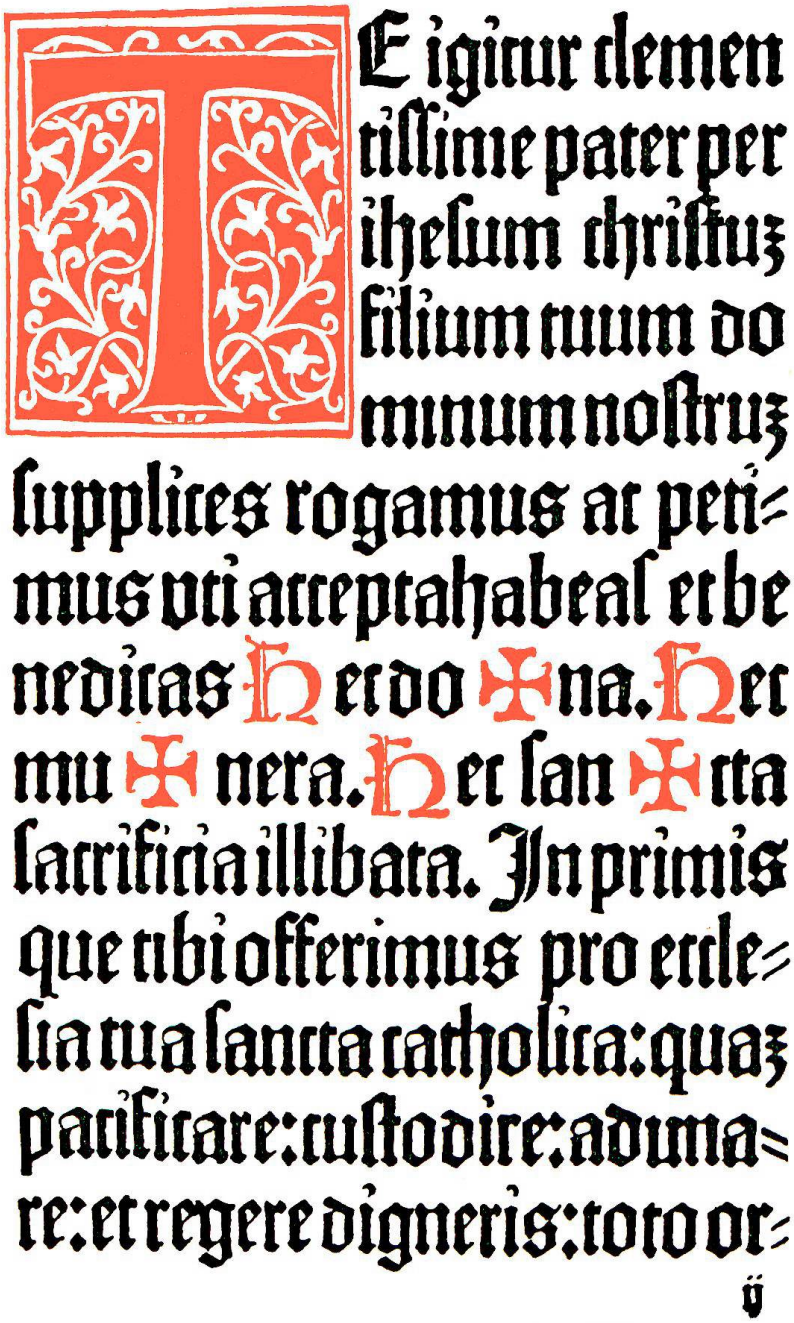
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

G.-E. Magnat / Des Caractères d'Imprimerie[1]

Tout le monde sait que les caractères de l'écriture des peuples anciens représentaient des images et des symboles. Ainsi les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu correspondaient aux vingt-deux lames du tarot, synthèse du monde et de la vie. Chez les Chinois, chaque lettre est un dessin représentant l'homme, la maison, etc. Les hiéroglyphes des Egyptiens sont également des signes graphiques évoquant l'image, le dessin d'un objet, d'un être, etc.

Chaque lettre avait donc sinon un sens ésotérique, du moins une signification profonde; un caractère écrit ou gravé contenait en quelque sorte une vérité; il ne pouvait donc être modifié sans que le plus petit changement n'entraînât une altération de la vérité qu'il représentait.

Avec les siècles, les signes graphiques perdent leur caractère sacré pour n'être plus que des signes conventionnels, intelligibles à tous ceux qui savent lire; ils gardèrent toutefois pendant longtemps ce qu'on pourrait appeler leur «dignité»; il suffit de songer à l'alphabet que dessina Albert Durer, alphabet composé de lettres dont la perfection artistique égale la précision et la rigueur géométriques.


Te igitur clementissime pater per ihesum christuz filium tuum dominum nostruz supplices rogamus ac petimus vti acceptahabeas et benedicas Hec do ✠ na. Hec mu ✠ nera. Hec san ✠ cta sacrificia illibata. In primis que tibi offerimus pro ecclesia tua sancta catholica: quaz pacificare: custodire: adunare: et regere digneris: toto or-

ij

On connaît l'élégance des inscriptions grecques, la sobriété lapidaire des caractères romains – l'ordre s'inscrit toujours dans un rectangle – l'étrange beauté de l'écriture onciale et la «spiritualité» du gothique, rehaussé de miniatures et d'enluminures.

Dès l'apparition de l'imprimerie, qui continue la tradition écrite, les premiers ouvrages accusent une ordonnance et une mise en pages qui témoignent à la fois de l'art de l'imprimeur et de la noblesse de pensée de ceux qui composèrent les caractères d'imprimerie.

Mais déjà cinquante ans plus tard, c'est-à-dire vers 1510, les progrès de la technique se manifestent par une régularité trop parfaite, qui prive la page imprimée de la beauté vivante et humaine qui caractérise les œuvres des inventeurs. Le texte apparaît plus figé et de ce fait monotone. Cela veut dire que l'époque classique de l'impri-

[1] Les clichés des illustrations ont fort aimablement été mis à notre disposition par la Revue «Vie Art Cité» à Lausanne.

merie a été celle de ses débuts et qu'elle fut très vite suivie par une époque d'académisme. Quelle différence entre le *Missale basiliense de 1491* et la *Chronique de Stumpf, Zurich 1547*, pourtant encore magnifique par la splendeur de ses caractères gothiques!

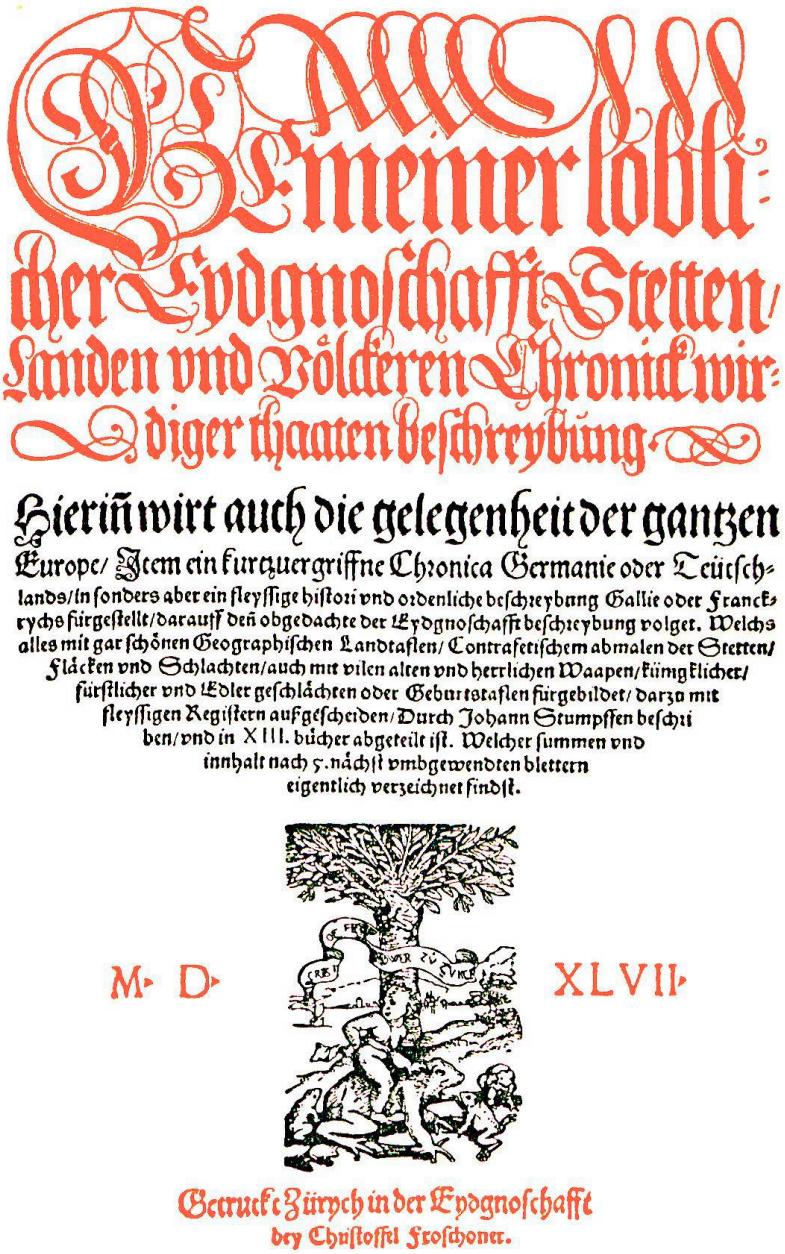
Les ouvrages du XVIe et du XVIIe siècle portent l'empreinte de la grandeur, ceux du XVIIIe ont un cachet incomparable d'élégance parfois quelque peu mièvre; mais toutes ces œuvres attestent le goût parfait des imprimeurs, leur sens des proportions et des valeurs.

Au XIXe siècle, siècle de l'avènement de la bourgeoisie, les caractères deviennent plus banaux, le sens de l'utilitaire – enrichissez-vous! – restreint les «blancs» et aussitôt la page perde sa grandeur. L'art de l'imprimeur est devenu une industrie, une technique, autant dire un simple moyen de communication intellectuelle.

La période «1900» accuse un relâchement déplorable dans le goût, exception faite des ouvrages courants, romans et revues littéraires, qui gardent une tenue moyenne, mais suffisante et appropriée à leur but. Nous ne citerons que pour mémoire les affreux caractères d'imprimerie de la fin du siècle dernier, représentant les lettres sous la forme de petits troncs d'arbres agencés de façon «décorative» – style floral – et nous nous souvenons tous des fameux caractères «BIFUR», produit d'une mode heureusement éphémère, dont le souci était d'atteindre à une originalité à tout prix.

Aujourd'hui, l'imprimerie semble revenir à ses premières amours; d'industrie qu'elle était, elle redevient un art. En Suisse, où la Société des imprimeurs suisses a fêté en décembre 1944 son soixante-quinzième anniversaire, les belles et les très belles éditions abondent, et l'on a assisté, en pleine guerre, à une renaissance de cet art dont Luther disait: «Il est impossible d'exprimer par les paroles les bienfaits de l'imprimerie.»

Puissent la paix et les années qui viennent voir réapparaître le respect de la lettre qui se confond dans ce domaine avec le respect de l'esprit.


Gemeiner löblicher Eydgnoschafft Stetten/ Landen vnd Völckeren Chronick wirdiger thaaten beschreybung.

Hierin̄ wirt auch die gelegenheit der gantzen Europe/ Item ein kurtzuergriffne Chronica Germanie oder Teütschlands/in sonders aber ein fleyssige histori vnd ordenliche beschreybung Gallie oder Franckrychs fürgestellt/darauff deñ obgedachte der Eydgnoschafft beschreybung volget. Welchs alles mit gar schönen Geographischen Landtaflen/ Contrafetischem abmalen der Stetten/ Flächen vnd Schlachten/auch mit vilen alten vnd herrlichen Waapen/kümglicher/ fürstlicher vnd Edler geschlächten oder Geburtstaflen fürgebildet/ darzu mit fleyssigen Registern aufgescheiden/ Durch Johann Stumpffen beschriben/vnd in XIII. bücher abgeteilt ist. Welcher summen vnd innhalt nach 5. nächst vmbgewendten blettern eigentlich verzeichnet findst.

M· D· XLVII·

Getruckt Zürych in der Eydgnoschafft bey Christoffel Froschouer.